

Préparation à l'épreuve de contrôle continu

Analyse narrative du documentaire,

Les faits d'armes de la semaine

Remarques préliminaires : Ce texte est un exemple que je vous donne dans le but de vous aider à préparer le devoir sur table. Il vous paraîtra long et si, en effet il l'est, c'est parce qu'il analyse un documentaire composé de cinq récits et d'un épilogue. Le travail qui vous sera demandé ne comprend, lui, que des récits. Ce qu'il vous faut retenir ici, outre l'analyse qui participe de votre culture générale, c'est la méthode, le plan du travail et la présentation des éléments de description.

INTRODUCTION

Le corpus en analyse dans ce travail est un documentaire de 1944, intitulé « Les faits d'armes de la semaine ». Il a été produit par JT BUSDAC, pour *Propaganda Abteilung*, commanditaire allemand gérant la propagande pendant l'occupation. Ce film est construit comme un journal hebdomadaire composé de cinq saynètes rapportant assassinats, vols et autres crimes en laissant croire que ce sont des faits terroristes orchestrés par Londres et Moscou.

Nous présentons l'analyse en deux temps. Le premier temps est tout d'abord un compte-rendu de la description opérée sur les données avec les méthodes de Roland BARTHES et d'A. GREIMAS ; puis, à partir des éléments dégagés de la description, il donne les convergences et les divergences qui peuvent être observées afin d'en dégager les modes de fonctionnement et les régularités génératrices de sens. Le second temps du travail expose le procès de signification.

I - DESCRIPTION ET ANALYSE

Ce film documentaire ne comporte pas d'introduction, il débute directement sur la première saynète. Par contre, il présente un épilogue qui ne prend pas la forme d'un récit. Chaque séquence est précédée par le même plan : une main qui arrache la feuille d'une éphéméride permettant ainsi de découvrir la date du jour. De la même manière, chaque récit se termine par une question qui s'affiche à l'écran : « *Et pourquoi ?* ». La description suit la progression du documentaire et traite isolément l'épilogue.

Chaque description suit le plan suivant : synthèse du récit, analyse fonctionnelle (Barthes), schéma actantiel (Greimas). Notons que deux schémas actantiels peuvent être définis pour chaque récit. Le premier correspond à une lecture de chaque récit pour lui-même et en lui-même. Le second replace le chaque récit dans la perspective de ce qui est dit dans l'épilogue du documentaire.

I.1 / Le facteur

Synthèse du récit : à la croisée de routes de campagne, le jour, deux hommes sont à demi allongés dans l'herbe, leurs vélos posés à leurs côtés, ils attendent le passage du facteur. Le facteur arrive à vélo, les deux hommes se lèvent, l'un d'entre eux tire dans le dos du facteur et le tue. Les deux hommes fouillent la sacoche du postier à la recherche d'un document qu'ils ne trouvent pas. Ils repartent à vélo.

L'analyse fonctionnelle :

FONCTIONS PRINCIPALES (FP)

Situation Initiales (SI) : à la croisée de plusieurs chemins, deux hommes sont allongés dans l'herbe, leurs vélos posés à côté d'eux. Ils discutent en attendant le facteur

FP1 : le facteur arrive à vélo. Il suit la route à l'opposé des deux hommes.

FP2 : les deux hommes se lèvent et tirent sur le facteur dans le dos. Ils le tuent.

FP3 : les deux hommes près du cadavre du facteur fouillent sa sacoche. Ils cherchent un courrier spécifique.

FP4 : les deux hommes ne trouvent pas ce qu'ils cherchent.

Situation Finale (SF) : les deux hommes repartent sur leurs vélos en disant qu'ils essaieront une autre fois de trouver le courrier qu'ils cherchent.

FONCTIONS SECONDAIRES (FS)

FS1 : c'est la campagne la route et déserte.

FS2 : les deux hommes sont en tenue de ville : chapeau mou foncé, manteau noir.

FS3 : ils parlent avec un accent marqué qu'à l'époque on pouvait identifier comme étant celui des voyous.

Répartitions des fonctions sur les actants :

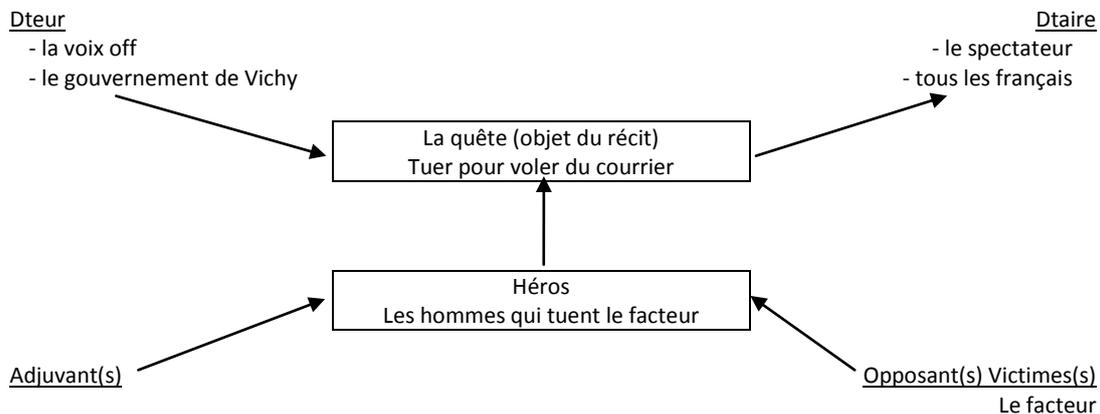
Ce récit comporte 2 actants : les 2 hommes qui attendent et le facteur.

	FP	FS
Les hommes qui attendent	<ul style="list-style-type: none"> - attendent - discutent - tirent dans le dos du facteur - fouillent la sacoche du facteur 	<ul style="list-style-type: none"> - les deux hommes sont en tenue de ville : chapeau mou foncé, manteau noir - ils parlent avec un accent de voyou
Le facteur	<ul style="list-style-type: none"> - arrive à vélo au croisement - il fait sa tournée de facteur - il est tué 	

La description fonctionnelle de ce récit laisse apparaître une dépersonnalisation des actants dans la mise en scène narrative. En effet, on ne nous livre jamais le nom ou le prénom des personnages. Ce qui laisse à penser que ces actants ne sont que des représentants de leur fonction dans le récit : ceux qui tuent et la victime (le facteur).

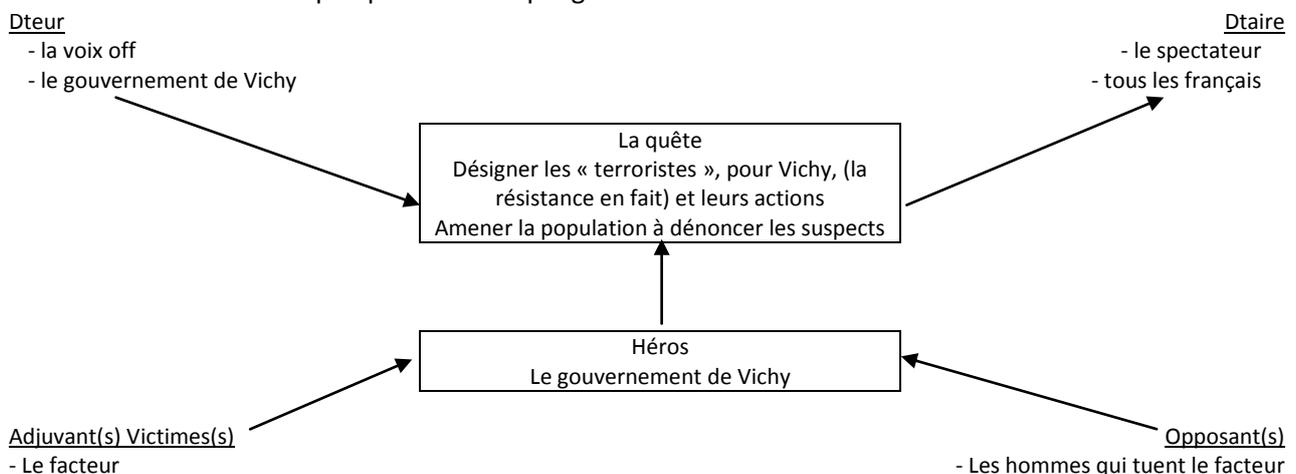
Les schémas actantiels :

1^{er} schéma actantiel : le récit en lui-même



Ce schéma actantiel pose une quête qui n'est pas acceptable par la morale sociale (tuer) autrement dit l'objet du récit ne peut être agréé par le destinataire, tous les français. Il ne peut donc être émis par un gouvernement, à moins qu'il ne promeuve la loi du plus fort. Ainsi apparaît-il normal que qu'il n'y ait pas d'actants adjuvants à cette quête. Nous pouvons aussi noter que l'actant opposant est en fait la victime des héros, il ne participe pas à la quête, il la subit.

2^{ème} schéma actantiel le récit en perspective de l'épilogue de documentaire



Ce second schéma lit le récit en fonction de l'épilogue du documentaire, conclusion qui énonce clairement la dénonciation « *des attentats terroristes* » et qui retourne la situation narrative. Elle montre que la narration de faits

criminels ne remporte aucun soutien de la part de la population et que les seuls adjuvants au récit du gouvernement sont les victimes des faits criminels qu'il rapporte.

I.2 / L'incendie de la ferme

Synthèse du récit : Le jour, plans larges sur la vie de la ferme : labour des champs, une charrette entre dans la cour de la ferme, des ouvriers agricoles s'occupent des animaux. Dans un champ de blé trois hommes se rassemblent et conversent pour planifier l'incendie de la ferme que l'on voit au loin. Plan rapproché sur un chien attaché près de sa niche, il aboie. Le fermier et sa femme lui disent de se taire, ils ne comprennent pas pourquoi le chien aboie. Plan extérieur sur un grenier à foin duquel on voit de la fumée s'échapper. Les flammes envahissent les bâtiments, les gens de la ferme sauvent les animaux et essaient d'éteindre le feu. Dernier plan sur le fermier et la fermière qui constatent qu'ils ont tout perdu.

Après, la question affichée sur l'écran, suit le plan d'un groupe de femmes, mères de famille, sur une place de marché ; elles se demandent pourquoi il n'y a rien à manger alors que les récoltes ont été bonnes.

L'analyse fonctionnelle :

FONCTIONS PRINCIPALES

SI : La vie de la ferme (labour, soin de bêtes, etc.).

FP1 : Trois hommes discutent du plan d'incendie de la ferme qu'ils regardent au loin.

FP2 : Le chien de la ferme aboie alors qu'on ne voit rien, le fermier et la fermière lui disent de se taire.

FP3 : De la fumée s'échappe d'un grenier à foin, l'incendie se déclare.

FP4 : Les gens de la ferme essaient de l'éteindre, ils sauvent les animaux.

FP5 : Le fermier et la fermière dans la cour de la ferme enfumée, ils constatent qu'ils ont tout perdu.

Après la question « *Et pourquoi ?* » comme un sorte d'épilogue de ce récit

SF : Un groupe de femme se plaint du manque de produits alimentaires.

FONCTIONS SECONDAIRES

FS1 : La vie de la ferme est calme, le ciel est dégagé, tout ce qui se déroule rapportant la vie de la ferme le fait selon un rythme lent et tranquille.

FS2 : Tous les gens de la ferme qui sont filmés sont en train de travailler (de faire quelque chose).

FS3 : L'un des hommes est habillé en tenue de ville chapeau mou foncé, manteau foncé, il porte des lunettes. Les deux autres sont en chemise, portant une veste, ils parlent avec un accent étranger.

FS4 : Tous les gens de la ferme participent activement à la lutte contre l'incendie.

FS5 : Le fermier est en colère, il dit en levant le poing « ah ! *si je tenais ceux qui ont fait ça* », sa femme est effondrée (elle dit « *on a tout perdu* »).

Répartitions des fonctions sur les actants :

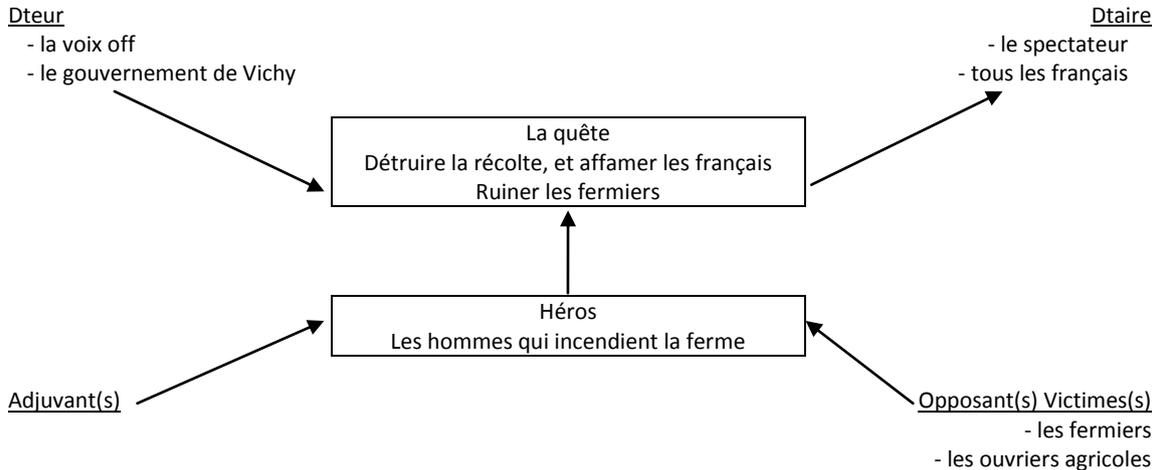
Ce récit comporte trois actants : le fermier et la fermière, le chien *Noiraud* et les hommes qui incendient la ferme. Notons que les femmes et les ouvriers agricoles ne sont pas des actants dans la mesure où ils ne possèdent pas de fonctions principales.

	FP	FS
Le fermier et la fermière	- demandent au chien de se taire alors qu'il aboie.	- effectuent les travaux des champs - essaient d'éteindre l'incendie - (le fermier) sauve le cheval des flammes.
Les ouvriers agricoles		- effectuent les travaux de la ferme - aident à éteindre l'incendie.
Le chien <i>Noiraud</i>	- aboie pour avertir ses maîtres du danger	
Les hommes qui incendient la ferme	- observent les allées et venues de la ferme. - organisent l'incendie de la ferme. - déclenchent l'incendie (on ne les voit pas faire)	- un des hommes est en tenue de ville : chapeau mou foncé, manteau noir. Il porte des lunettes rondes. - les autres sont en chemise blanche et blouson - les deux hommes en chemise et blouson parlent avec un accent étranger (on reconnaît chez l'un d'entre eux un accent espagnol)
Les femmes sur le marché		- se plaignent du manque de nourriture.

La description fonctionnelle de ce récit laisse apparaître une dépersonnalisation des actants dans la mise en scène narrative. En effet, on ne nous livre jamais le nom ou le prénom des personnages. Ce qui laisse à penser que ces actants ne sont que des représentants de leur fonction dans le récit : ceux qui incendient et les victimes (le fermier, la fermière, et par conséquence les ouvriers agricoles qui perdent leur travail). Le seul nom connu est celui du chien « *Noiraud* », mais en fait, il est celui donné en général au chien dans les récits de cette époque. On peut donc considérer que ce nom est en fait l'appellation d'une classe d'animaux.

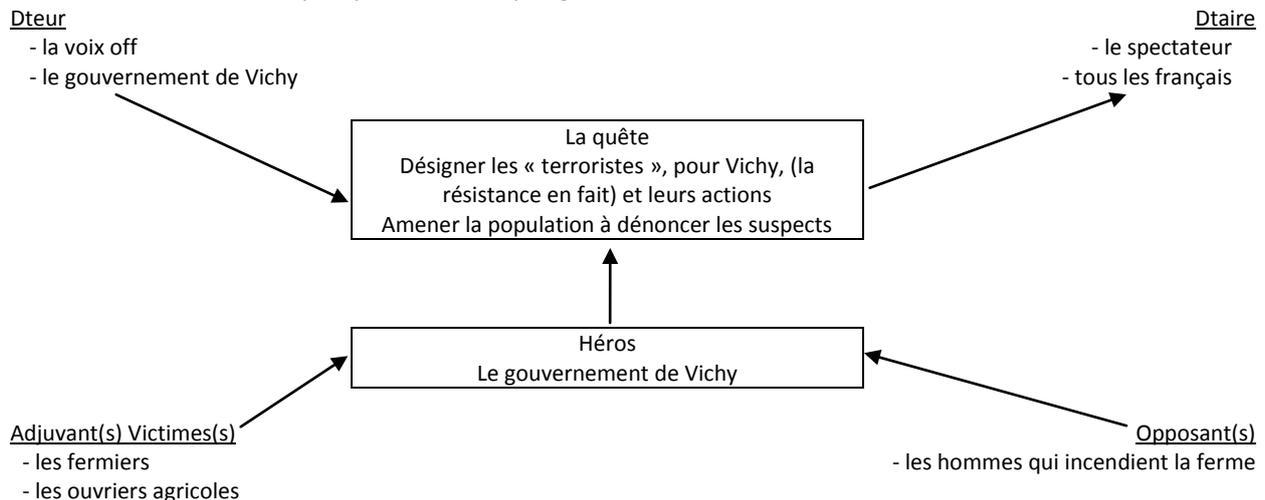
Les schémas actantiels :

1^{er} schéma actantiel : le récit en lui-même



Ce schéma actantiel pose une quête qui n'est pas acceptable par la morale sociale (détruire le bien d'autrui). Comme dans la première narration, l'objet du récit ne peut être accepté par le destinataire, tous les français. Il ne peut émis par un gouvernement, à moins qu'il ne promeuve la loi du plus fort. Ainsi apparaît-il normal que qu'il n'y ait pas d'actants adjuvants à cette quête. Nous pouvons aussi noter que l'actant opposant sont, en fait, les victimes (le fermier, la fermière, et par conséquence les ouvriers agricoles qui perdent leur travail) ; ces victimes du héros ne participent pas à la quête, ils la subissent.

2^{ème} schéma actantiel le récit en perspective de l'épilogue de documentaire



Ce second schéma est du même ordre que celui, du même niveau, mis en œuvre dans le récit précédent. Il montre le retournement de situation ou comment la narration de faits criminels ne remporte aucun soutien de la part de la population et que les seuls adjuvants au récit du gouvernement sont les victimes des faits criminels qu'il rapporte.

I.3 / Le vol du camion du secours national en 2 saynètes

Synthèse des récits : 1^{ère} saynète. Le jour, sur une petite route de campagne dans les bois, on voit un homme placer une charrette tirée par un cheval en travers de la route. Un camion arrive qui s'arrête pour ne pas entrer en collision avec la charrette. Des hommes armés surgissent des bois et demandent au

conducteur de descendre du camion dont les agresseurs s'emparent. Ces derniers repartent avec le camion et laissent le chauffeur sur place en lui disant de repartir avec la charrette.

2^{ème} saynète. Au crépuscule ou au petit jour dans les bois. On voit des hommes en train de transférer le contenu du camion volé dans la 1^{ère} séquence vers un autre camion. A l'écart, deux hommes discutent du prix des marchandises. On peut clairement identifier que l'un d'entre eux est un trafiquant qui alimente le marché noir.

L'analyse fonctionnelle :

FONCTIONS PRINCIPALES

SI : (de la saynète 1) Une petite route de campagne, dans les bois

FP1 : Un homme place une charrette tirée par un cheval en travers de la route.

FP2 : Un camion du secours national arrive.

FP3 : Le chauffeur freine et s'arrête.

FP4 : Un groupe d'homme armé force le chauffeur à descendre du camion.

FP5 : Les hommes armés repartent avec le camion.

SF : (de la saynète 1) Les hommes armés laissent la charrette attelée d'un cheval au chauffeur du camion pour qu'il puisse rentrer au village.

SI : (de la saynète 2) Dans les bois des hommes transfèrent des colis d'un camion vers un autre.

FP1 : A l'écart 2 hommes discutent du prix des marchandises.

SF : (de la saynète 2) Ils se mettent d'accord sur un montant.

FONCTIONS SECONDAIRES

FS1 : (saynète 1) Cela se passe en hiver.

FS2 : (saynète 1) On reconnaît le sigle du *Secours national* sur le côté du camion qui est volé.

FS3 : (saynète 1) Le chauffeur indique aux voleurs que les vivres qui sont dans le camion sont destinés aux orphelins et qu'il s'agit de lait et de chocolat.

FS4 : (saynète 1) Les hommes armés n'essaient pas de tuer le chauffeur ni de l'agresser physiquement.

FS5 : (saynète 2) On reconnaît le sigle du *Secours national* sur le camion dont on transfère les marchandises.

FS6 : (saynète 2) L'homme qui achète la marchandise volée parle avec un accent marqué, qu'à l'époque on pouvait identifier comme étant celui des voyous.

Répartitions des fonctions sur les actants :

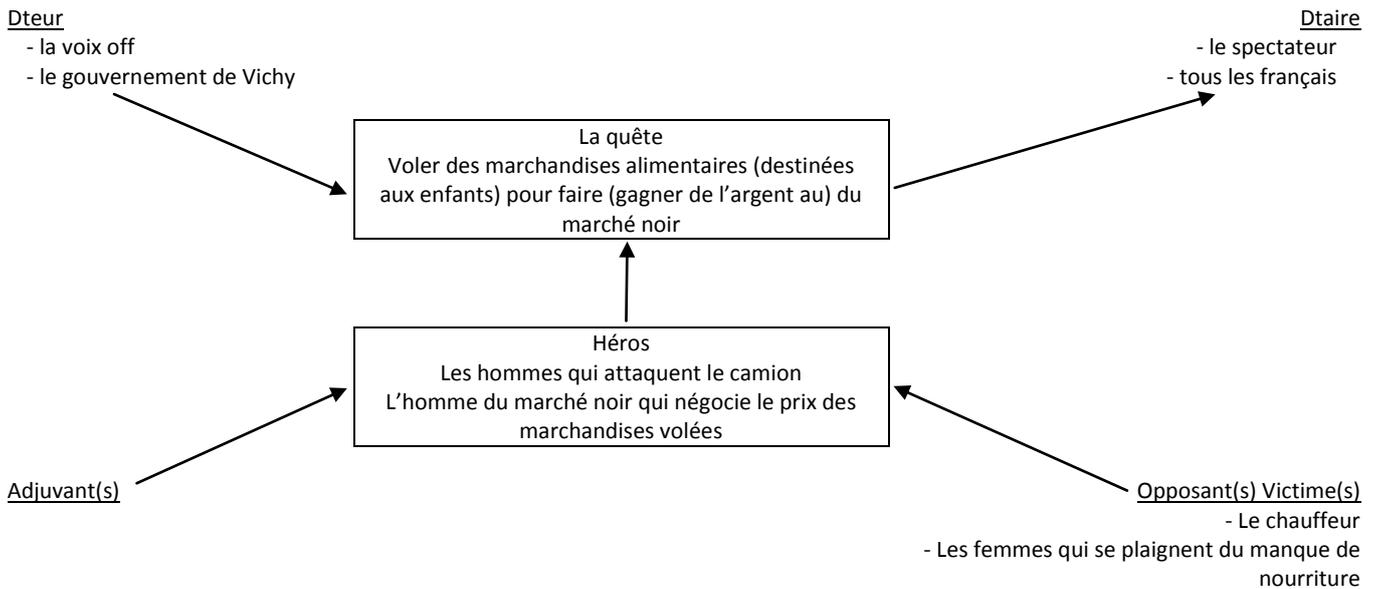
Ce récit comporte 5 actants : l'homme qui place la charrette en travers de la route, le chauffeur et l'homme qui le fait descendre du camion ensuite l'homme qui discute avec le chef des voleurs ; enfin nous considérons que le groupe des hommes qui attaquent le camion comme celui de ceux qui transfèrent la marchandise d'un camion à l'autre ne sont qu'un même et seul actant.

Saynète 1	FP	FS
L'homme qui mène le cheval attelé à la charrette	- met la charrette en travers de la route.	
Le chauffeur du camion	- voit la charrette. - freine et stoppe le camion. - reste seul sur la route.	- indique qu'il s'agit d'un camion de nourriture du secours français qui contient du chocolat et du lait condensé.
L'homme armé qui fait descendre le chauffeur	- fait descendre le chauffeur du camion. - monte dans le camion et part avec le camion.	
Saynète 2	FP	FS
Les hommes qui transfèrent les marchandises		- transportent les marchandises du camion du secours français vers un autre camion.
Les deux hommes qui discutent le prix des marchandises	- l'homme qui a volé le camion se met d'accord avec l'autre sur les prix que ce dernier va payer les marchandises volées.	- on apprend que celui qui achète vend aux gens des villes (il alimente le marché noir) - on apprend que celui qui vend a besoin d'argent pour le maquis.

La description fonctionnelle laisse apparaître les mêmes fonctionnalités que celles qui précèdent à savoir : la non-nomination des actants, qui fait d'eux les représentants des fonctions qu'ils ont dans le récit (ceux qui volent les vivres destinés aux enfants dans le camion du secours populaire et qui trafiquent au marché noir) et les victimes (le chauffeur, les femmes qui se plaignent du manque de nourriture, les enfants spoliés de leurs vivres).

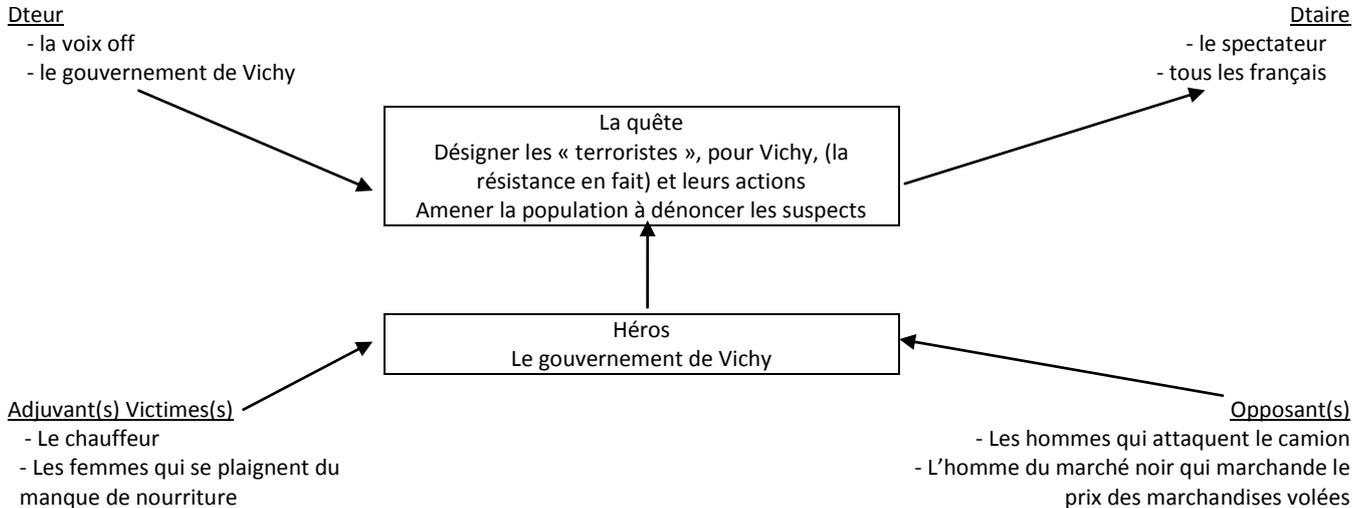
Les schémas actantiels :

1^{er} schéma actantiel : le récit en lui-même



Ce schéma actantiel pose une quête qui n'est pas acceptable par la morale sociale (voler, qui plus est, de la nourriture destinée aux enfants). Comme dans les deux premières narrations, le récit qu'il soutient ne peut émis par un gouvernement, à moins qu'il ne promeuve la loi du plus fort. De la même manière, il n'y a pas d'actant adjuvant dans ce récit. Nous pouvons aussi noter que l'actant opposant sont, en fait, les victimes du héros (le chauffeur, les femmes qui se plaignent du manque de nourriture, et par voie de conséquence les enfants qui sont privés de nourriture). Remarquons enfin que ces victimes ne participent pas à la quête, elles la subissent.

2^{ème} schéma actantiel le récit en perspective de l'épilogue de documentaire



Ce second schéma est du même ordre que celui, du même niveau, mis en œuvre dans les récits précédents. Il montre le retournement de situation ou comment la narration de faits criminels ne remporte aucun soutien de la part de la population et que les seuls adjuvants au récit du gouvernement sont les victimes des faits criminels qu'il rapporte.

I.4 / Le médecin

Synthèse du récit : Le récit s'ouvre sur un père et une mère penchés au dessus d'un berceau. La mère inquiète envoie son mari chercher le médecin à la ville voisine. La fillette est malade depuis le matin alors que le père travaillait dans les champs (agriculteur). Le père part en carriole à cheval, on le voit arriver chez le médecin et attendre pour lui demander de venir à la ferme. Au moment où le père entre chez le médecin, on voit un homme en gabardine foncée qui surprend la conversation que le père de famille a avec la bonne qui le fait entrer, c'est comme cela que l'homme en gabardine apprend

que le médecin va sortir. On voit ensuite cet homme en gabardine regagner une voiture garée plus loin. Le médecin demande au père de famille de l'attendre et lui dit qu'ils partiront ensemble à la ferme après les consultations. Le médecin rejoint le père de famille, il monte dans la carriole et tous les deux partent vers la ferme. En chemin dans les bois, ils doublent une voiture garée sur le bas-côté de la route. Cette dernière démarre juste à leur suite, elle les double et ce faisant, les hommes dans la voiture tirent sur le médecin et le père de famille ; ils les tuent. Le récit se termine sur la mère de famille qui regarde l'heure, se penche sur le berceau de la fillette et tire le drap sur son visage ; l'enfant est morte. La mère s'effondre en pleurs, la tête dans les bras sur la table de la cuisine.

L'analyse fonctionnelle :

FONCTIONS PRINCIPALES

SI : Dans la grande salle de la ferme un père et une mère sont penchés sur le berceau d'un nourrisson. Le bébé, une petite fille, est malade.

FP1 : La mère demande à son mari d'aller chercher le médecin à la ville voisine.

FP2 : Le mari part avec une carriole et arrive à la ville chez le médecin.

FP3 : Lorsqu'il sonne à la porte du médecin, un homme s'approche de carriole et entend ce que le mari demande à la bonne du médecin qui lui ouvre la porte.

FP4 : L'homme qui espionnait devant chez le médecin part vers une voiture garée le long du trottoir, il parle avec des hommes dans la voiture et il monte dans la voiture. La voiture démarre et s'en va.

FP5 : Chez le médecin la bonne de ce dernier dit au père de l'enfant malade que le « *docteur va vous voir entre deux consultations* ».

FP6 : Le médecin voit le père et lui dit demande d'aller l'attendre devant l'auberge, il le rejoindra après ses consultations et ils iront ensemble à la ferme.

FP7 : Le médecin rejoint le père, ils partent ensemble vers la ferme dans la carriole du fermier.

FP8 : En chemin ils doublent une voiture stoppée sur le bas-côté.

FP9 : La voiture double la carriole et des hommes tirent sur le médecin et le fermier ; ils les tuent.

SF : La mère constate que sa fille est morte, elle rabat le drap sur le visage du nourrisson (qu'on ne voit pas).

FONCTIONS SECONDAIRES

FS1 : Le père et la mère de l'enfant malade sont très inquiets. La mère craint que ce soit le Croup¹.

FS2 : Pour souligner l'inquiétude et l'urgence on voit que le père pense à ce que sa femme lui a dit de ses craintes en lui demandant d'aller chercher le médecin.

FS3 : La bonne accueille aimablement le père.

FS4 : Le médecin se montre rassurant et dit au père qu'il va réussir à sauver sa fille.

FS5 : Le médecin dit aussi qu'il comprend l'inquiétude du père parce qu'il est père lui aussi.

FS6 : Après que les hommes dans la voiture aient tiré sur le médecin et le fermier il y a un long plan où l'on voit la carriole avancer, tirée par le cheval, alors que le corps des deux hommes est penché en avant.

Répartitions des fonctions sur les actants :

Ce récit comporte 6 actants : le père, la mère et l'enfant malade puis l'homme qui surveille le médecin, les hommes qui tuent le médecin et le père de famille. La bonne n'est pas un actant dans la mesure où elle ne possède pas de fonction principale.

	FP	FS
La mère de l'enfant malade	<ul style="list-style-type: none"> - est au chevet de son nourrisson malade (une fille) - demande à son mari d'aller chercher le médecin à la ville voisine - attend le retour de son mari et du médecin - constate la mort de sa fille 	<ul style="list-style-type: none"> - est inquiète car sa fille est malade - elle a peur que ce soit le Croup

¹ Le Croup est une infection virale qui cause une enflure dans la gorge et aux cordes vocales (larynx). Il affecte généralement les enfants de moins de cinq ans, qui ont des voies aériennes plus étroites et susceptibles à l'enflure. Un signe révélateur du croup est une forte toux qui ressemble à des aboiements et qui empire pendant la nuit.

	FP	FS
Le père de l'enfant malade	<ul style="list-style-type: none"> - revient des champs - constate la maladie de sa fille - part chercher le médecin - arrive chez le médecin et lui explique le problème - attend la fin des consultations du médecin pour le ramener à la ferme - rentre à la ferme avec le médecin - se fait tuer sur la route du retour 	<ul style="list-style-type: none"> - est inquiet parce que sa fille est malade
Le médecin	<ul style="list-style-type: none"> - reçoit le père - demande au père de l'attendre devant l'auberge pendant qu'il finit ses consultations - rejoint le père pour aller à la ferme avec lui - se fait tuer sur la route de la ferme 	<ul style="list-style-type: none"> - rassure le père de famille inquiet
La bonne du médecin		<ul style="list-style-type: none"> - fait entrer le père chez le médecin - elle fait patienter le père dans l'entrée
L'homme qui surveille le médecin	<ul style="list-style-type: none"> - est devant l'entrée de la maison du médecin au moment où le père arrive - entend la conversation entre le père et la bonne - prévient des gens dans la voiture - monte dans la voiture 	<ul style="list-style-type: none"> - est en tenue de ville : chapeau mou foncé, manteau noir - on ne voit pas les hommes qui sont dans la voiture
Les hommes de la voiture	<ul style="list-style-type: none"> - tirent sur le médecin et le père de famille 	<ul style="list-style-type: none"> - on voit des mitraillettes et des fusils sortir de la fenêtre arrière ouverte de la voiture
La bébé malade	<ul style="list-style-type: none"> (on ne la voit pas) - meurt 	<ul style="list-style-type: none"> (on ne la voit pas) - pleure

La description fonctionnelle laisse apparaître les mêmes fonctionnalités que celles qui précèdent à savoir : la non-nomination des actants, qui fait d'eux les représentants des fonctions qu'ils ont dans le récit (ceux qui tuent le médecin et le père de famille et par conséquent la petite fille) et leurs victimes – le médecin, le père de famille, la bébé et la mère de famille).

Les schémas actantiels

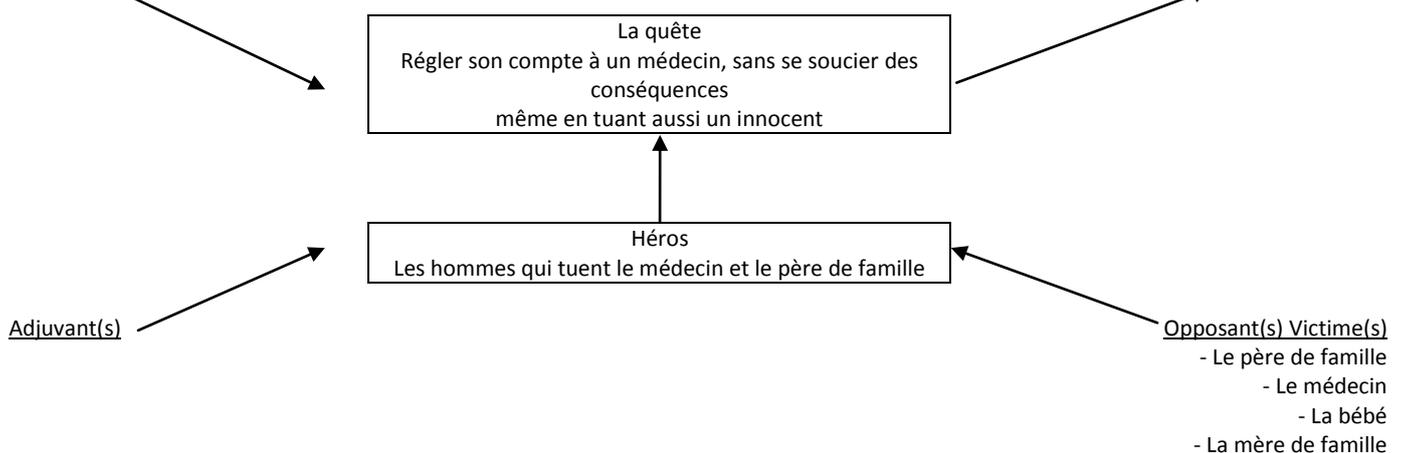
1^{er} schéma actantiel : le récit en lui-même

Dteur

- la voix off
- le gouvernement de Vichy

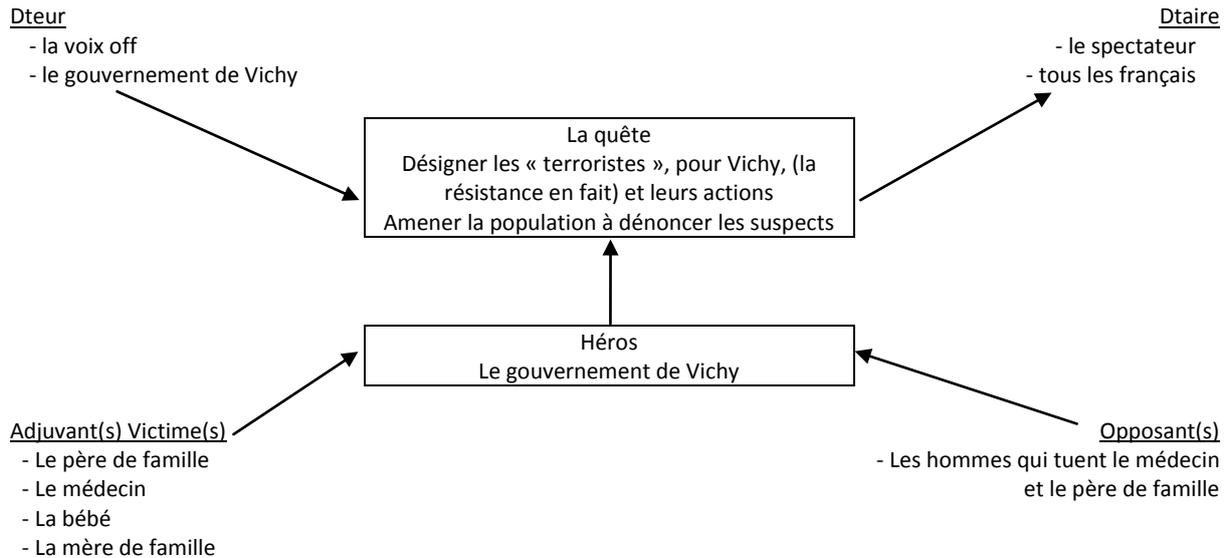
Dtaire

- le spectateur
- tous les français



Ce schéma actantiel suit les règles de fonctionnement de ce que nous avons mis au jour dans les schémas décrivant les récits précédents, le récit qu'il soutient ne peut émis par un gouvernement, à moins qu'il ne promeuve la loi du plus fort. De la même manière, il n'y a pas d'actant adjuvant dans ce récit. Nous pouvons aussi noter que l'actant opposant sont, en fait, les victimes du héros (le médecin, le père de famille, la bébé, la mère de famille). Remarquons enfin que ces victimes ne participent pas à la quête, elles la subissent.

2^{ème} schéma actantiel le récit en perspective de l'épilogue de documentaire



Ce second schéma est du même ordre que celui, du même niveau, mis en œuvre dans les récits précédents. Il montre le retournement de situation ou comment la narration de faits criminels ne remporte aucun soutien de la part de la population et que les seuls adjuvants au récit du gouvernement sont les victimes des faits criminels qu'il rapporte.

1.5 / Le prêtre

Synthèse du récit : On entend les cloches sonner, c'est dimanche comme l'a indiqué l'éphéméride qui précède le récit. On voit un prêtre en chaire qui dénonce les assassinats et les vols commis par ce qu'il appelle des terroristes. Puis à la fin de l'office, de nouveau sur le son des cloches qui sonnent à la volée, on voit le prêtre quitter l'église, il salue des paroissiens et paroissiennes sur la place de l'église. Le prêtre marche le lisant son bréviaire. Arrivé au bord du trottoir alors qu'il va traverser la rue on voit un homme qui pointe un revolver sur le dos du prêtre. L'homme tire et tue le prêtre puis se sauve en courant.

L'analyse fonctionnelle :

FONCTIONS PRINCIPALES

SI : Un prêtre parle en chaire pendant l'office du dimanche.

FP1 : Il dénonce les meurtres et les vols qui ont lieu tous les jours comme les journaux en attestent ; il demande la paix.

FP2 : On voit le prêtre sortir de l'église et marcher sur la place de l'église.

FP3 : Un homme est plaqué le long d'un mur, il semble guetter le prêtre qui arrive.

FP4 : Le prêtre traverse une rue.

FP5 : L'homme tire dans le dos du prêtre et il le tue.

SF : On voit le cadavre du prêtre sur la chaussée.

FONCTIONS SECONDAIRES

FS1 : Le prêtre est un homme un peu âgé, il ressemble aux images pieuses du « curé d'Ars ».

FS2 : Le prêtre est connu, quand il sort de l'église il salue plusieurs paroissiens et paroissiennes en soulevant son chapeau.

FS3 : Le prêtre marche en lisant son bréviaire.

FS4 : Lors du plan final la caméra s'attarde sur le chapelet dans la main ouverte du prêtre mort.

Répartitions des fonctions sur les actants :

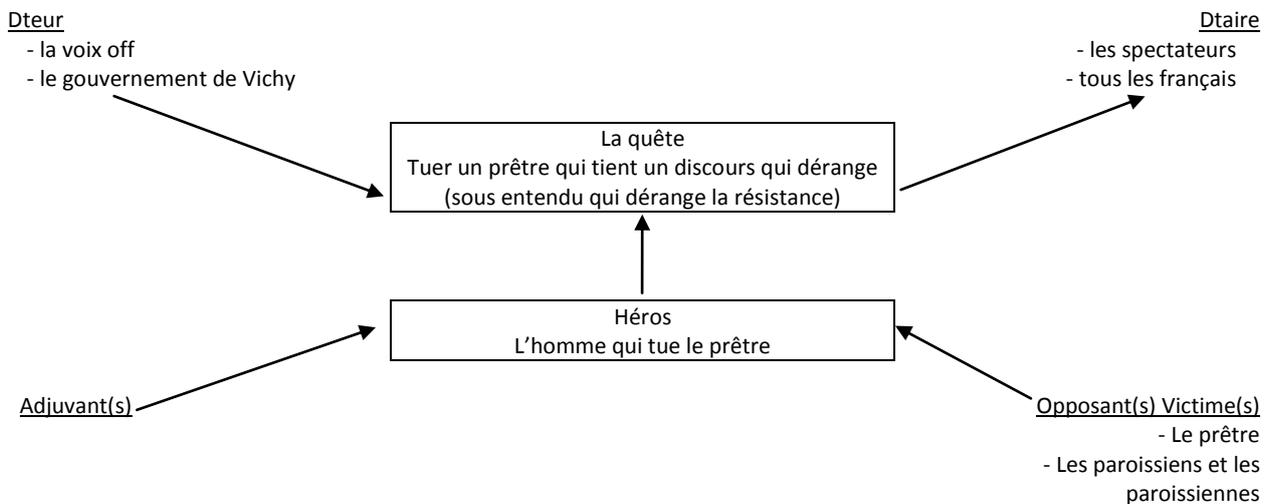
Ce récit comporte 2 actants : le prêtre et l'homme qui le tue, les paroissiens et paroissiennes ne sont pas un actant dans la mesure où ils n'ont pas de fonction principale

	FP	FS
Le prêtre	- célèbre l'office du dimanche et fait l'homélie en chaire - il dénonce les morts violentes et les vols et réclame la paix dans la société	- ressemble au curé d'ars - est habillé avec les vêtements sacerdotaux pendant le prêche - est habillé en soutane
L'homme qui attend le prêtre	- attend le prêtre - tire dans le dos du prêtre - tue le prêtre - se sauve	- se tapit le long d'un mur dans la rue pour ne pas être vu
Les paroissiens et paroissiennes		- saluent le prêtre qui traverse la place de l'église

La description fonctionnelle laisse apparaître les mêmes fonctionnalités que celles qui précèdent à savoir : la non-nomination des actants, qui fait d'eux les représentants des fonctions qu'ils ont dans le récit (celui qui tue le prêtre et sa victime – le prêtre).

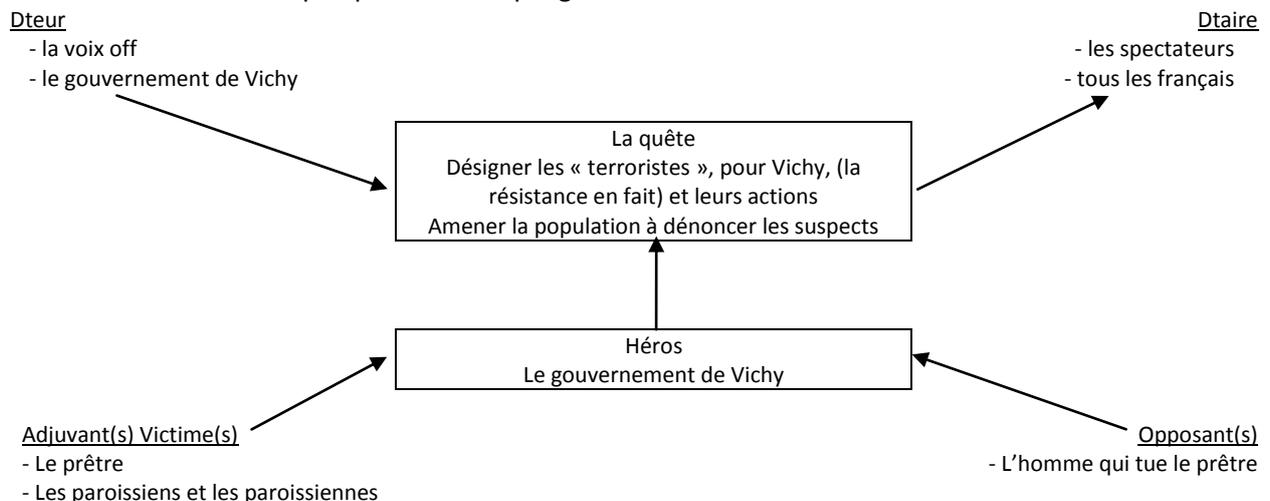
Les schémas actantiels :

1^{er} schéma actantiel : le récit en lui-même



Ce schéma actantiel suit les règles de fonctionnement de ce que nous avons mis au jour dans les schémas décrivant les récits précédents, le récit qu'il soutient ne peut émis par un gouvernement, à moins qu'il ne promeuve la loi du plus fort. De la même manière, il n'y a pas d'actant adjuvant dans ce récit. Nous pouvons aussi noter que l'actant opposant sont, en fait, les victimes directes (le prêtre) ou indirectes du héros (les paroissiens et les paroissiennes). Remarquons enfin que ces victimes ne participent pas à la quête, elles la subissent.

2^{ème} schéma actantiel le récit en perspective de l'épilogue de documentaire



Ce second schéma est du même ordre que celui, du même niveau, mis en œuvre dans les récits précédents. Il montre le retournement de situation ou comment la narration de faits criminels ne remporte aucun soutien de la part de la population et que les seuls adjuvants au récit du gouvernement sont les victimes des faits criminels qu'il rapporte.

I.6 / Épilogue

L'épilogue n'est pas un récit, une voix *off* tire les conclusions des faits rapportés dans les histoires qui le précèdent. Sur le plan iconique, on voit des unes de journaux s'empiler rapportant toutes des faits divers du même ordre que ceux rapportés dans le film. Sur ce constat la voix repose la question qui est venue ponctuer chaque récit mis en scène dans le film, « *Et pourquoi ?* ». La voix souligne que toutes les victimes de ces faits sont innocentes et qu'elles ne méritaient pas de mourir ou d'être spoliées. Ensuite la voix *off* demande aux citoyens de dénoncer les gens qui commentent de tels actes quelle qualifie d'actes « *terroristes* ». Cet appel à la délation se déroule sur des images montrant les résistants arrêtés du groupe Manouchian, car ces personnes sont très médiatisées par le gouvernement de Vichy, comme on dirait aujourd'hui, particulièrement au travers de *L'affiche Rouge* qui donne sous chaque photographie le nom de famille du « *coupable* » et les actions qu'il a menées, par exemple : « *Elek – Juif hongrois, 8 déraillements, Fontanot – Communiste italien, 12 attentats, Alfonso – Espagnol rouge, 7 attentats, Manouchian – Arménien, chef de bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés* ». La voix *off* dénonce ces fauteurs de troubles en désignant les « *étrangers vomis par leurs patries* », les bolchéviques et quelques français égarés.

I.7 / Explications

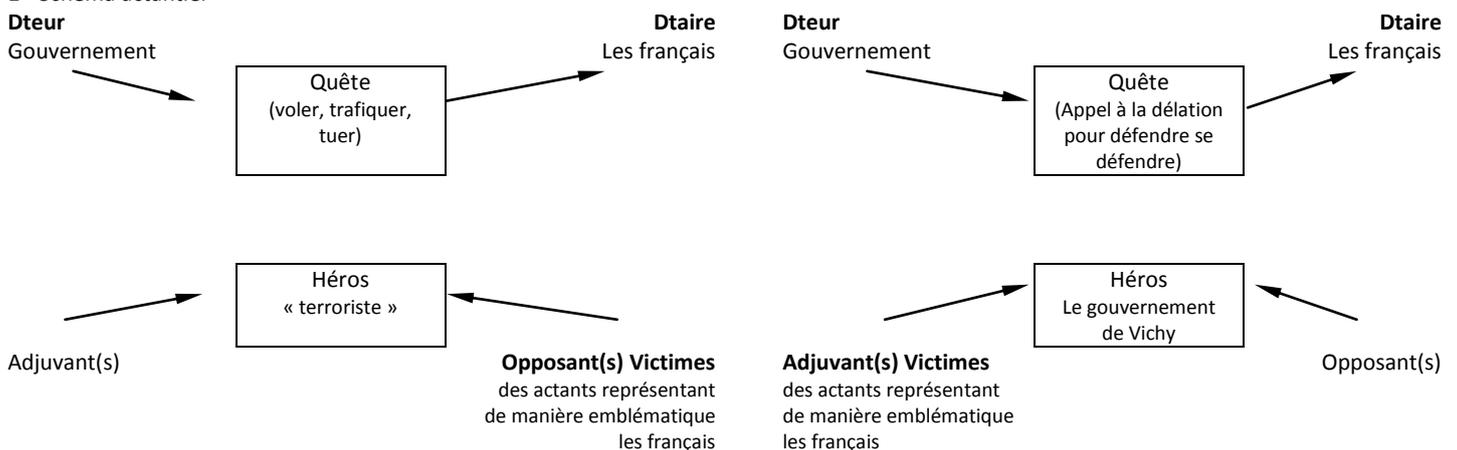
Nous pouvons remarquer de nombreuses convergences à différents niveaux de la description. Tout d'abord, sur le plan fonctionnel, il s'agit de l'anonymat des actants, c'est-à-dire du fait qu'ils ne possèdent pas de noms propres mais qu'ils représentent une fonction sociale et narrative, d'une part les victimes de l'autre les « *terroristes* ». Du côté des victimes on relève le facteur, le médecin, le prêtre, la mère de famille, le fermier et la fermière, les enfants jusqu'au nourrisson, autant de classes sociales représentatives de la société ; alors que celui de ceux qui font le mal est occupé par des gens de la ville et des étrangers comme le montrent les fonctions secondaires qui leurs sont attribuées (voir les tableaux descriptifs ci-dessus). De plus chaque récit suit la même succession de fonctions : guet-apens contre une victime innocente, attaque (tuer ou voler), conséquence de l'attaque (mort, marché noir, manque de nourriture) qui donne une trame simple à la narration.

Ensuite, sur le plan des schémas actantiels, il est possible de noter trois points de convergence (voir schémas ci-dessous). Le premier concerne l'existence d'un double schéma actantiel pour chacun des récits. Le premier narrant un fait divers en lui-même sans mettre en place de défenseur des victimes. Ce schéma installe l'agresseur en position de héros et les victimes dans la place des opposants. Par ailleurs la quête du récit est une action négative : le vol ou le meurtre. Le second schéma greimassien, donnant un autre niveau de lecture du récit, pose la dénonciation des actes « *terroristes* » comme objet à la narration.

Le deuxième point de convergence concerne la place des actants opposants et adjuvants et leur qualité de victimes. En effet, dans le premier schéma les opposants sont les victimes. Ils s'opposent à la quête dans la mesure où ils la ternissent en soulignant l'aspect négatif des actes portés par les héros. Dans le second schéma actantiel, ces mêmes opposants deviennent des adjuvants, ils soutiennent la quête par le symbole qu'ils incarnent, celui de victimes innocentes.

Le troisième point de convergence a rapport au fait que le destinataire, les pôles opposants du premier schéma et ceux des adjuvants dans le second schéma appartiennent tous à l'ensemble des français, puis que les actants opposant ou adjuvant sont emblématique de la société française valorisée par le gouvernement de Vichy.

1^{er} Schéma actantiel



II - PROCÈS DE SIGNIFIANCE :

LES MÉCANISMES DU DISCOURS DE PROPAGANDE COMME AVEU D'IMPUISSANCE

Remarques préliminaires : cette partie du travail s'appuie sur la description. Je n'ai pas développé dans cette

De l'ensemble des constats formels issus de la partie descriptive du travail, nous avons retenu trois champs de significations qui entrent en interactions les uns avec les autres dont nous détaillons le fonctionnement. Le premier champ s'articule autour de la manière dont le récit construit une proximité entre le destinataire et les personnages de la narration. Le deuxième point de convergence des effets de sens développés par le documentaire a rapport à la morale immanente au discours de propagande. Le dernier champ retenu consiste en une lecture qui remet l'ensemble de ces récits dans leur contexte historique montrant qu'ils sont en fait porteurs de l'impuissance du gouvernement de Vichy.

II.1 / Des récits qui permettent l'identification et le rejet.

Les récits de ce documentaire rapportent aux français, destinataires du message, des actes criminels dont ils sont les victimes. Car en fait il ne s'agit pas de faits qui arrivent à telle ou telle personne désignée nommément, mais à des personnages représentant de manière emblématiquement positive la société française. Ainsi le facteur est-il l'incarnation de la fonction publique de base, celle qui fait le lien avec la population ; le médecin, est celui qui soigne les gens, qui les sauve de la mort ; le curé prend soin des âmes ; les parents de l'enfant sont des agriculteurs, comme le sont ceux dont on brûle la ferme, c'est-à-dire les gens qui nourrissent le pays ; enfin les mères de famille et les enfants sont eux les membres des familles que chaque spectateur de ce documentaire peut avoir. Tous ces actants sont à la fois des personnages auxquels le spectateur peut s'identifier et des emblèmes qui représentent les valeurs de la société française, valeurs promues par le gouvernement de Vichy. C'est pourquoi par exemple, lorsqu'on s'en prend aux enfants en les spoliant (le vol du camion du secours national) ou en les tuant même indirectement (le médecin,) on s'en prend à la natalité et « à l'avenir de la France », aux mères et aux familles, toutes choses soutenues par le gouvernement de Pétain comme en atteste le documentaire *Un jardin sans fleurs* de Louis Merlin, pour ne citer que ce document. Il ne s'agit donc pas seulement de donner à voir du semblable à lui-même au destinataire, il faut encore lui montrer que c'est ceux en qui il faut croire qui sont mis en danger par les attaques « terroristes » ou dénommées comme telles par le gouvernement.

Dans les schémas actantiels relatant les récits en eux-mêmes, le héros est celui qui tue, vole et spolie les victimes, toutes actions que la morale ne peut pas approuver. De plus, il n'apparaît pas, dans les narrations, de motivation aux actes commis qui sont présentés, de la sorte, comme des actes gratuits. Par ailleurs, les fonctions secondaires mises au jour par la description, font un portrait du « méchant » dans l'histoire qu'elles dessinent comme un étranger (accent), un citoyen dont on ne peut identifier le métier, donc des inactifs, un trafiquant. Par exemple, la scène dans laquelle on voit le marchandage de la nourriture volée (le vol du camion du secours national), place les protagonistes dans le camp des profiteurs, de ceux qui tirent profit de la faim des autres. Il est alors difficile aux destinataires de s'identifier avec ce type de personnages et facile de le rejeter.

II.2 / Les principes moraux du discours de propagande

Les récits de ce documentaire mettent en place une morale imparable puisqu'ils rapportent, des faits qui d'une part effraient et qui d'autre part ne peuvent être approuvés par la population. En réalité les faits rapportés sont sortis de leur contexte et le spectateur n'en connaît pas les causes. De plus l'anonymat des actants et le fait qu'ils sont l'emblématique du rôle du « terroriste » permettent de généraliser les événements et de laisser à penser que le fauteur de trouble n'a pas de morale. En effet, dans ces histoires, le héros fait disparaître ceux qui s'opposent à lui ou il les spolie, ce qui transforme les opposants en victimes (voir les schémas actantiels des récits en eux-mêmes). Et ces victimes sont offertes pour que le spectateur puisse s'identifier à elles et adhérer à la morale qui leur est proposée. Ainsi le renversement du schéma actantiel de chaque récit, le portrait moral du héros et la victimisation des pôles actantiels mettent-ils en place des principes moraux faciles à accepter par le spectateur.

Au regard de l'épilogue, et comme nous l'avons montré en II.1, le fait que le héros du 1^{er} schéma actantiel de chaque récit soit un personnage négatif et un étranger « vomé par » son pays de surcroît est là pour exalter le sentiment nationaliste du destinataire. Dans la période de guerre et d'occupation que traversait la France de l'époque, ce sentiment est le point sensible des français en 1944, date de réalisation du documentaire. L'épilogue de ce documentaire cristallise les indices répartis dans toutes les narrations et construit la xénophobie déjà très mise en

discours pas Vichy. Les images qui illustrent les propos de la conclusion, focalisent l'attention du spectateur sur une « affaire » connue et mise à la une par le pouvoir en place : *L'affiche Rouge* (voir II.1).

L'analyse des principes moraux que nous venons d'évoquer et de la mise en scène narrative visant à créer l'adhésion à la morale et rejet des mauvais permet de constater une circularité entre les éléments utilisés montrant que l'objectif de la narration est d'imposer un discours manichéen qui ordonne le monde en deux camps. D'un côté, il existe les bons, ceux qui adhèrent à la morale et aux valeurs défendues par Vichy, de l'autre, les méchants ceux qui soutiennent, même passivement - c'est-à-dire en ne dénonçant pas, ou ceux qui participent aux actions rapportées par le documentaire.

II.3 / L'aveu d'impuissance du gouvernement de Vichy

L'examen des seconds schémas actantiels des récits laisse apparaître que même en position de héros, le gouvernement de Vichy, est en fait passif ; c'est-à-dire qu'on ne peut lui adjoindre aucune fonction principale si ce n'est la position que lui confère l'épilogue du documentaire. En ce sens, Vichy ne fait rien, il s'agit juste de demander au destinataire de faire, de dénoncer les « méchants » que les narrations ont mis en accusation et dont elles dressent un portrait. En fait, dans ce schéma, le héros utilise les adjuvants victimes, comme appui à la demande ou comme déclencheur de l'acte de délation. L'inaction gouvernementale mise au jour par ces schémas est en fait une preuve de l'impuissance de ceux qui gouvernent, puisque ceux-ci ne se posent pas comme rempart à l'occupant ni à ce qu'ils appellent les « terroristes ».

La victimisation de tous les personnages des récits, en dehors des « méchants », montre que le levier utilisé pour inciter à la dénonciation est d'ordre affectif, donc que le destinataire n'est pas en mesure de conduire une démonstration qui attesterait de sa capacité à mettre fin à ces attentats. Le manichéisme des positions actantiels montre que le destinataire demande en fait au destinataire de choisir son camp. Lorsqu'on remplace le documentaire dans son contexte historique, 1944 est une époque difficile pour Vichy, les allemands connaissent de sérieux revers militaires et la résistance multiplie les actions alors qu'elle sent que les alliés sont en passe de remporter la guerre. Face à ces faits la population peut se rallier à ce que Vichy appelle les « terroristes », il semble alors évident qu'il ne reste plus qu'à produire un discours de ralliement en agissant sur la peur que produisent les « attentats » et sur le sentiment patriotique. Un documentaire comme *Le vrai combat* de Pierre Géran, 1944 utilise d'ailleurs en partie les mêmes leviers narratifs et discursifs.

CONCLUSION

Ce travail nous a permis de constater que le documentaire *Les faits d'armes de la semaine* n'est en fait qu'un discours de persuasion qui a pour objectif d'inciter la population française à dénoncer les résistants. Les moyens narratifs mis en œuvre ont pour objectif de faire naître chez le destinataire autant un sentiment de compassion pour les victimes qu'un sentiment de rejet propre à lui donner envie de dénoncer les ennemis décriés dans le film. La proximité sociale qui existe entre le spectateur et les victimes permet à ce dernier de s'identifier à celles-ci, ce qui est propice à faire naître en lui la peur pour lui-même pour sa famille et pour ces proches.

De plus l'analyse narrative de ce documentaire montre que le discours de propagande articule la simplicité narrative et la répétition des mêmes structures pour asséner le message. Ainsi ces cinq histoires peuvent-elles apparaître comme la scansion de la litanie des attentats dénoncés par Vichy ce qui sature l'espace de communication du message par la répétition du même. Cette surabondance du même type de message est elle aussi favorable à l'épanouissement du sentiment de peur.

L'ensemble de ces constats n'est pas sans évoquer ce qui se passe actuellement lors que le même message est répété sans cesse sur tous les médias en reprenant la même trame narrative et en jouant de la même manière sur l'affect du destinataire. Aujourd'hui on n'anonymise plus les victimes, au contraire on leur donne leur noms propres pour personnaliser l'approche mais on pratique toujours la simplification narrative et l'on s'attache aussi à dépeindre le « méchant » comme un être sans moral. Le rapprochement entre le discours sécuritaire contemporain et celui mis en œuvre dans le documentaire que nous avons analysé offre, semble-t-il de nombreuses perspectives dont celle d'établir une typologie de ce type de narration.